

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 106

OTTAWA, VENDREDI 29 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Le patriotisme

HIER ET AUJOURD'HUI

Même dans les âmes où la foi religieuse est morte une autre vibre encore — et plus fortement que jamais, — la foi patriotique.
Dire que le patriotisme est un sentiment moderne, ce serait oublier Jeanne d'Arc. Mais il faut reconnaître qu'aux siècles derniers, ce sentiment était encore bien incertain, qu'on avait des doutes sur ce qu'il imposait, du dévouement, des sacrifices qu'il exige, une notion assez vague. On servait alors le roi plutôt que le pays; et ceux dont le roi ne représentait plus les intérêts politiques ou religieux n'hésitaient guère à s'allier contre lui avec l'étranger.

Ceux qui portaient l'épée croyaient pouvoir disposer de leur guise.
Le comte de Bourbon, ayant eu avec la cour une querelle d'ordre privé, va se mettre au service de Charles Quint, suivi de plusieurs gentilshommes, pour l'aider à démembrer la France. — Trouvant que le roi ne le traite pas assez bien Brantôme voulait également s'enrôler dans l'armée ennemie; estropié par une chute de cheval il dut y renoncer. — Gassion (celui qui devint être maréchal) demanda à entrer aux mousquetaires; dépeint de n'avoir pu l'obtenir, il passe en Allemagne (ou Bassompierre, un autre futur maréchal, venait de servir avant lui), puis en Suède. — Bonneval, piqué d'une lettre un peu vive, de Chamillart, son ministre, lui signifiant que s'il n'a pas reçu dans les huit jours réparation de cette offense il ira servir l'Empereur. Il le fait comme il le dit, et est condamné à mort. Quinze jours plus tard, le Prince d'Auvergne déclare également à Chamillart que, ne pouvant obtenir de quoi vivre, il va en chercher en Bavière. Le roi ne s'en fâche trop; mais comme ce transfuge fait du tapage cisbaudet hautement, montre son épée, qu'il crie partout être celle de Turénne et qu'il la rendra aussi fatale à la France qu'elle y a été victorieuse, Louis XIV se décide à lui faire son procès: comme Bonneval il est pendu en effigie. Même condamnation pour même cause, est, peu après prononcée contre le prince d'Elbeuf, le marquis de Mangualière et plusieurs officiers qui les ont suivis dans leurs défections.
Mais l'opinion du temps d'attribuait sans doute à ses condamnations aucun caractère infamant, car ceux qui les avaient encourus n'en contribuaient pas moins à faire figure dans le monde. Le comte de Bonneval malgré ce peut caser judiciaire qui, de nos jours, rendrait un établissement difficile, épousa par la suite, une Biron; et le prince d'Elbeuf, la fille du duc de Salza; et le prince d'Autvergne, la sœur du duc d'Artemberg.
Richelieu, qui, pour avoir voulu livrer Bayonne à l'Espagne, avait été mis par le régent à la Bastille, n'y resta que quelques semaines; et

peu national, les royalistes voient l'ennemi.
Lorsqu'en 1794, l'abbé de Pradt annonce à Mallet du Pan la bataille de Tournai "qui faillit être perdue", il veut dire que nous avions failli la gagner.
" Mais heureusement, écrit-il, les Autrichiens avaient trois fois plus d'artillerie que les Français." Sa joie cependant aurait pu être plus vive: " Si M. de Kinski ne s'était pas amusé à piller un village, l'armée française périssait!"
Le pauvre homme, hélas! s'était réjoui trop tôt. Il trouve une lettre pour y ajouter ce post-scriptum navré: " Je ne connaissais pas encore tous nos malheurs: Mack se retire!"
Quand le comte d'Artois écrit: " Il n'y a plus qu'à souffrir et à gémir dans le silence", cela veut dire que les armées françaises sont partout victorieuses.
Quand le comte de Provence écrit: " Tout va bien dans la péninsule", cela veut dire que nous en sommes chassés et que, comme il l'ajoute, pour justifier sa satisfaction, " Wellington avance".
Non content de faire des vœux pour l'ennemi, beaucoup le secondent plus efficacement. Les uns lui fournissent des renseignements stratégiques, des plans d'invasion, — comme Pichegru, comme Villot, comme Dumouriez, dont l'Angleterre paye grassement les conseils.
Les autres s'enrôlent dans les armées étrangères; plusieurs dans l'armée autrichienne, le plus grand nombre dans l'armée russe, — où figurent, outre Moreau et son aide de camp Rapatel, le duc de Richelieu, ses deux neveux, MM. de Rochechouart, les comtes de Lange-ro, de Lambert, de Damas, de Saint Priest, d'Olonne, d'Aumont, le marquis de Montpar, le prince de Proglie-Revel, le duc de Crussol, etc., — sans compter Pozzo di Borgo, plus diplomate que militaire, allant, de cour en cour, exciter l'ardeur de nos ennemis et nous en susciter de nouveaux.
P. es que tous ces officiers prirent part à la campagne de 1814. Trois de ces corps russes campés sous nos murs étaient commandés par des généraux d'origine française. Le gouverneur de Paris, nommé par les alliés était M. de Rochechouart; le commissaire russe près du gouvernement provisoire était Pozzo; on pensait flatter les Parisiens par ce double choix.
Le duc de Richelieu s'était rendu si utile à Odessa que le Tsar ne lui avait pas permis de faire la campagne; il ne pouvait s'en consoler; que ne donnerais-je pas, écrivait-il, pour que l'Empereur m'appelât auprès de lui! Son neveu cite avec orgueil cet épanchement d'un cœur généreux et véritablement français comme un témoignage éclatant de son patriotisme et de sa vertu. M. de Rochechouart était pourtant un fort galant homme et le duc de Richelieu, — il l'a bien prouvé depuis, — un noble caractère. Mais telles étaient les idées du temps qu'en attendant, en parlant comme nous venons de le rappeler, ils croyaient sincèrement obéir au devoir et à l'honneur.
Comment ne l'auraient-ils pas cru, quand ces Français renaissant vainqueurs, dans notre pays vaincu étaient accueillis avec enthousiasme par les royaistes parisiens? Le triomphe de la joie qu'ils eussent connue depuis vingt ans. L'un d'eux le déclarait dans une Ode aux souverains alliés, que publia le Journal des Débats.
Enfin de la révolte, étouffant les brandons, Vos exploits bienfaisants nous rendent les Bourbons.
Après avoir vingt ans pleuré sur nos coquilles,
Notre bonheur commence au jour de nos fêtes.
Dix ans plus tard, le gouverneur vient à soutenir, en Espagne, la cause monarchique. Armand Carrel quitte notre armée, où il servait, pour s'enrôler, avec divers autres républicains, parmi les libéraux espagnols, que nous allions combattre!
— Arrivons à notre époque; évoquons les souvenirs d'hier... quel contraste!
Le gouvernement impérial vient

de déclarer la guerre à la Prusse, qui a réussi à l'y contraindre. Certains républicains laissent trop entendre sans doute qu'ils achèteraient volontiers la chute de l'Empire au prix de quelques défaites, et en conviennent même entre eux. Mais ils se gardent bien de le dire hautement, et Jules Favre proteste énergiquement contre un pareil soupçon. Nos désastres leur ayant livré le pouvoir, les enfants terribles de leur parti osent s'en réjouir trop cyniquement; l'opinion publique en est écœurée. Un orléaniste, M. Vilet, s'associe seul à leur joie; de telles protestations se faisant entendre, ses propres amis doivent le désavouer.
Les autres royalistes avaient eu, dès le début de la guerre, une attitude bien différente.
Beaucoup avaient sollicité un commandement dans la garde mobile où s'étaient enrôlés comme volontaires. Le général Changarnier, oubliant sa rançune du 2 Décembre, était allé se mettre au service de l'Empereur.
La République est proclamée. L'armée allemande marche sur Paris. Ce Paris qu'on appelait la Babylone moderne, qu'on prétendait amoindri par " vingt années de corruption", s'apprete à la recevoir vaillamment.
Les Parisiens ne pourraient-ils, au dit, subir pendant huit jours les souffrances, même les ennuis d'un siège; dès qu'ils n'auraient plus leur café au lait quotidien, ils seraient prêts à se rendre: pendant de longs mois ils surent endurer le froid, la faim, l'éloignement d'être chers et l'ignorance de leur sort, sans demander grâce et sans se plaindre! Ceux mêmes qu'on croyait incapables d'un viril effort et qu'on fêtais du nom de petits crévés firent très galamment leur devoir.
Soit à Paris, soit en province, les petits-fils des gentilshommes de l'armée de Condé combattaient avec entrain sous la bannière républicaine. Les Luyens et les Coriolis mouraient à son service, à côté de fidèles amis de l'Empire, comme les Baroche, les Saillard etc...
De la terre d'exil les souverains déchus suivaient avec anxiété les armées de Gambetta, leur souhaitant la victoire.
Ce vou désintéressé ne se réalisant pas, l'impératrice, dans une lettre intime et publiée, écrit: " Les nouvelles de France m'navrent... Le succès de l'armée de la Loire nous avait rendu un peu d'espoir... Que Dieu la protège!" Le Prince impérial s'écrie: " Que Trochu sauve Paris et je lui pardonne!"
La souveraine détronée fait un chaste appel aux princes qui lui avaient témoigné quelque sympathie, — mais non, comme autrefois le comte de Provence, pour leur demander de s'armer contre le pays où elle ne régnait plus; pour les supplier, au contraire, de venir à son secours.
Elle seconde même les efforts de ceux qui l'ont chassée en leur faisant passer des renseignements utiles à la défense nationale.
La République s'installe. Elle s'occupe aussitôt de réorganiser nos forces militaires: tâche laborieuse et qu'après vingt années de tâtonnements, elle achève à peine. Pour la remplir, les députés royalistes les députés impérialistes ne lui marchandent jamais les subsides, et, écarte blanche. Le service obligatoire qu'elle a imposé dès la première heure est accepté sans murmure. Quelle ait à subir une nouvelle guerre, tous les Français, sans exception, répondraient à son appel, lui donnant leur sang comme ils lui ont donné leurs écus.
De ses adversaires les plus ardents, nul ne voudrait solliciter contre elle le concours de l'étranger. Nul ne songerait surtout à la combattre au milieu d'une armée ennemie. Ni les royalistes de Quiberon, ni les républicains de la Bidassoa ne trouveraient parmi nous un seul imitateur.
FERNANT GRANDJEAN
— Au Salon, deux amateurs regardent un paysage.
— Un peu plat d'épinards, dit l'un.
— Hais! C'est bien sans doute.

FAITS DIVERS

ACQUITTEMENT DE PASQUA-LINE
La dernière audience de la Cour Oyer and Terminer à New-York, présidée par le juge Van Brunt s'est terminée par une scène des plus émouvantes.
On jouait Pasqueline Robertello la jeune Italienne poursuivie pour avoir tué récemment son séducteur Nicolas Pjero, à coup de revolver dans Spring Street. Le procès n'aurait depuis le 19 courant, et l'accusé qui était très fort jolie, était, de plus, dans une situation intéressante. Il avait été prouvé, au cours des débats comme Pasqueline l'avait soutenu depuis son arrestation que Pjero, un jeune tailleur de ses compatriotes, l'avait séduite en lui promettant le mariage et que c'était lui-même qui lui avait remis le revolver pour le tuer s'il ne l'épousait pas dans un délai déterminé. Ce pendant, à l'expiration du délai, Pasqueline en avait accordé un autre; elle a découvert ensuite que Pjero se moquait d'elle et se disposait à l'abandonner et à retourner en Italie. C'est alors que la jeune femme indignée est allée, dans la matinée du 2 mars dernier attendre son séducteur au passage dans Spring street, et l'a tué à coups de revolver.
Les débats ont été d'autant plus intéressants que les parents et les amis de Pjero, ne songeant qu'à venger sa mort, ont essayé de faire passer Pasqueline pour une fille perdue. Mais cette tentative de vengeance a été, au contraire, des plus favorables à l'accusée, car il a été prouvé qu'elle était honnête et qu'elle n'avait eu d'autre tort que de croire aux promesses fallacieuses de Pjero. Le jury était en délibération depuis plus de cinq heures, lorsqu'un à enfia annoncé qu'il allait rendre son verdict. La salle d'audience était littéralement bondée de curieux, et Pasqueline, d'une pâleur livide, était entourée de son avocat, de sa mère, et de ses sœurs, plus jeunes qu'elle, qui essayaient vainement de l'encourager. La délibération du jury avait été tellement longue que l'on craignait que les jurés n'aient pu s'entendre; Aus si, lorsqu'à la question sacramentelle les jurés ont répondu tous en chœur et d'une voix forte: " Non coupable", les applaudissements ont-ils éclaté avec frénésie dans toute la salle. Pasqueline, éclatant en sanglots, allait s'effaïsser, mais son avocat l'a saisie dans ses bras et l'a embrassée sans plus de façon.
Au même moment quelqu'un crie dans la salle: " Trois salves d'applaudissements pour le jury!" et le juge Van Brunt, qui était lui-même très ému, n'a pas jugé à propos d'empêcher cette manifestation. Après les formalités d'usage, Pasqueline est sortie accompagnée de sa mère et de ses sœurs, et la foule lui a fait une véritable ovation dans sa rue.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!
Nouveaux et a Grand Marche
MEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU-
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE-
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.
GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Telephone No. 92.
ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETAIRES.
Percheron Horses.
ISLAND HOME
A VENDRE
Corporation d'Ottawa.
DES SOUMISSIONS adressées avec la souscription suivante:
" Soumission pour débentures," seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 3 heures, p. m. pour l'achat de \$26,000.00 de débentures de la Corporation dont \$20,000 dans l'intérêt de l'Ecole Normale, et \$6,000 dans celui de l'Ecole Publique.
Les \$26,000.00 sont issues de six bonds de \$1,000.00 et 8 bonds de \$2,500.00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porteront intérêt au taux de 4 1/2%, par année, payable tous les six mois.
Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débentures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.
La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.
W. P. LETT,
Greffier de la Ville,
Ottawa, 21 mai 1891.

ENTREPOT DE MEUBLES

HARRIS AND CAMPBELL,
Cet Hôtel situé au centre de la cité, à 414 repoint et aménagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.
La foule continue encore à acheter nos
Montres d'or et d'argent
A moitié prix. Voyez et jugez:
Une montre, or solide \$9.00
Une montre, argent solide . . . 5.00
Une montre Waltham doublée en or pour homme12.25
Pendules et argenteries pour présents aux prix les plus bas.
A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract. Ne le confondez pas.

ENTREPOT DE MEUBLES

CHARBON!
Les meilleures qualités de Charbon Bituminoux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé,
O'Reilly & Honey,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks
HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, à 414 repoint et aménagé tout en neuf.

Sparks, Ottawa,
toutes nos
SIES
ES
Y Co.

Thomas McCloy, Geo. Crinan, James Clarke, G. A. Mann, Charles Murphy, James Kierlin, George Fowler, W. Y. Rochester, J. Byth, H. S. Mon, Harry May, D. H. McLean, James Hickley, H. A. Melvor, Alex. Dart, C. H. Cluff, James Thompson, R. T. Allan, Joe Potts, A. Person, T. J. Jones, H. Davis, A. M. Scherland, Geo. W. Segin, Alexis McDonald, P. M. Duffy, Augustin Lermy, George Mainville, Thomas Morris, F. R. Valiquette, Z. Foley, N. Bérichon, L. Alexis Lerrard, E. Châteauevert, John MacFarlane, Thos. Tubman, Joe de Mai, A. D. Ira et son office à l'Hôtel d'Ottawa, à 10 hrs. par écrit les prix aux différents points de la Municipalité assistés à l'Hôtel d'Ottawa à l'heure du dîner pour dejuins A. D. maître le nombre de contre le projet ré de la première fois, le mai A. D. 1891.
Document est la ment qui a été pris en Conseil de la Corpo- tawa, et lequel sera ueur par le dit Conseil tement des voteurs, é de la première visième jour le premier électeurs qualifiés de on en conséquence in A. D. 1891, à partir astis à cinq heures du a qu'un jour, à l'heure ées pour recevoir les e puis seront ouvert) F. P. LETT, Greffier de la Ville, Ottawa, le 21 mai 1891.

PRESS

SW-YORK) R 1891. ... Hebdomadaire, ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

... n'est l'organe d'aucune ...

... Journal National ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

... n'est l'organe d'aucune ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

... n'est l'organe d'aucune ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

... n'est l'organe d'aucune ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

... n'est l'organe d'aucune ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

... n'est l'organe d'aucune ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

... n'est l'organe d'aucune ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

... n'est l'organe d'aucune ...

... plus de 100,000 ... R JOUR.

TELEGRAPHIE

LES SECRETS MILITAIRES

PARIS, 29 mai.—On annonçait, hier matin, que M. Scipion, l'officier de l'armée territoriale arrêté en même temps que M. Turpin, l'inventeur de la machine à vapeur à bras armés aujourd'hui en liberté. Il était accusé d'avoir livré à la maison Armstrong le secret de la machine à vapeur, dans la soirée, et se bruta à ce délit.

LA FIN DE LA GREVE DES OMNIBUS

PARIS, 29 mai.—Hier matin, les omnibus ont repris leur service comme à l'ordinaire. Les cochers et les conducteurs ont gagné leur cause. Avant le règlement du différend, les journaux avaient ouvert une souscription pour venir en aide aux grévistes. M. James Gordon Bennett, propriétaire du New-York Herald, a souscrit 20,000 francs pour sa part.

EN RUSSIE

LONDRES, 29 mai.—Le correspondant du Times à St-Petersbourg dit que le tsar est parti secrètement pour Moscou et que la voie la chemin de fer est gardée, sur tout son parcours, par de forts détachements de troupes.

LA MER DE BEHRING

WASHINGTON, 29 mai.—A moins d'un ordre imprévu qui pourrait survenir, il sera permis à ceux qui ont le droit de prendre des bouques-mariniers dans la mer de Behring, durant la présente saison. Le correspondant de la Presse d'après des renseignements sérieux déclare que l'idée de former une pêche collective est virtuellement abandonnée et qu'au moins un certain nombre limité de bouques-mariniers seront pris après le 1er juillet.

AMERIQUE

LA MER DE BEHRING

WASHINGTON, 29 mai.—A moins d'un ordre imprévu qui pourrait survenir, il sera permis à ceux qui ont le droit de prendre des bouques-mariniers dans la mer de Behring, durant la présente saison. Le correspondant de la Presse d'après des renseignements sérieux déclare que l'idée de former une pêche collective est virtuellement abandonnée et qu'au moins un certain nombre limité de bouques-mariniers seront pris après le 1er juillet.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

PERSONNEL

M. l'échevin Lavender est parti ce matin pour St-Jean, où il doit assister demain aux funérailles de sa sœur décédée hier.

Chapeaux de paille pour hommes. R. J. Devlin Buchanan 535 rue Sussex.

AVIS AUX JEUNES FILLES

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer au public que nous venons de créer un département spécial pour les jeunes filles qui désirent apprendre la typographie. Après qu'elles auront fait l'apprentissage ces jeunes filles pourront gagner un salaire convenable.

Chapeaux de paille pour garçons. R. J. Devlin Buchanan 535 rue Sussex.

Departement special de jolies chemises de flanelle à 75c chapeaux chez George A. Quesnel, 26 rue Rideau.

Le coroner a formé un corps de jury hier pour enquêter sur la mort de M. Broun.

Le noyé a été retrouvé dans l'océan à 45 ans, grand et robuste, d'un poids de 150 livres.

Le Dr Chapman a trouvé des marques de violence sur la figure du défunt.

Comité des Privileges et Elections

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

Affaires Civiques

ASSEMBLEE GENERALE DU CONSEIL DE VILLE

Le joli terrain à travers lequel nous passons pour arriver à l'exposition sur la rue Elgin, nous semble devoir devenir bientôt la propriété de la ville, ainsi qu'un morceau de la ferme Corning, touchant les terrains de l'exposition, ce qui permettra d'agrandir le parc Lansdowne. Quant à la proposition faite devant le comité au sujet de l'achat de ces terrains, on l'accepta, d'après l'avis des membres du conseil, qui nécessitent un retard de plusieurs mois. Mais alors, les conditions d'achat seront changées; cela pousse à un nouveau projet. Le conseil de ville a décidé de l'achat de ces terrains.

Le coroner a formé un corps de jury hier pour enquêter sur la mort de M. Broun.

Le noyé a été retrouvé dans l'océan à 45 ans, grand et robuste, d'un poids de 150 livres.

Le Dr Chapman a trouvé des marques de violence sur la figure du défunt.

Comité des Privileges et Elections

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

AFFAIRE TARTE-McGREGGY

29 mai, 1891. Présidence M. Girouard. Lecture des minutes, dernière séance. En l'absence de M. Girouard, M. Tarte conduit la cause. Il demande que le comité assigne M. P. V. Valin, pour mardi matin, comme témoin.

Prix des Marchés

OTTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur canadien spécial sur le MARCHÉ BY. Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

FOIN \$ cts \$ cts Foin No. 1 la tonne..... 9 00 à 12,00 Foin No. 2 la tonne..... 8 00 à 9,00 Foin pressé la tonne..... 10 00 à 12,00

PREUX

Peaux vertes No. 1..... 3 50 à 4 00 " No. 2..... 0 00 à 3 00 " No. 3..... 0 00 à 2 00 Suit fondu la livre..... 0 09 à 0 10

VIANDES

Bœuf par 100 livres..... 6 50 à 7 50 Mouton..... 0 06 à 0 09 Veau..... 0 05 à 0 10 Porc par 100 livres..... 6 50 à 7 50 Saindoux..... 0 10 à 0 11

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, pain..... 0 25 à 0 30 Beurre frais, ordinaire..... 0 20 à 0 25 Beurre en tinette..... 0 20 à 0 25 Œufs frais, la douz..... 0 13 à 0 14 Fromage..... 0 11 à 0 15

GRAINS ET FARINES

Blé Manitoba No. 1..... 0 95 à 1 00 " No. 2..... 0 90 à 0 95 Blé du nord No. 1 frosted..... 0 00 à 0 00 Pois, par minot..... 0 00 à 0 65 Avoine..... 0 01 à 0 58 Seigle..... 0 60 à 0 70 Orge..... 0 50 à 0 60

EN SACS DE LA VILLE

Farine d'avoine..... 5 75 à 6 00 Farine d'avoine..... 3 75 à 4 00 Farine d'avoine granulée..... 5 00 à 5 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Oies, la pièce..... 0 60 à 0 90 Poules, la pièce..... 0 60 à 0 75 Canard, le couple..... 1 00 à 2 00 Pigeons, la douz..... 3 00 à 3 25 Dindes par livre..... 0 10 à 0 13 Poulets par couples..... 0 60 à 0 80 Canards noirs..... 0 00 à 0 00 Bécasses, la douz..... 0 00 à 0 00 Perdrix, la paire..... 0 00 à 0 00

Betteraves, le panier..... 0 00 à 0 00 Carottes, le panier..... 0 25 à 0 35 Fennel, le panier..... 0 2 à 0 25 Persil, le panier..... 0 45 à 0 50 Radis, le panier..... 0 00 à 0 25

Ciboules, la douz..... 0 00 à 0 00 Asperges..... 0 00 à 0 00 Haricots verts le panier..... 0 00 à 0 00 Pois verts..... 0 00 à 0 00 Choufleurs, la pièce..... 0 00 à 0 00 Céleri, la douz..... 0 30 à 0 40 Ail, la tresse..... 0 00 à 0 00 Tomates, le panier..... 0 00 à 0 00 Piments, la douz..... 0 00 à 0 00 Poules de Prairies..... 0 35 à 0 40

Choux, la douzaine..... 0 60 à 0 60 Oignons, le sac..... 0 90 à 1 00 " le panier..... 0 25 à 0 30 Navets, la pièce..... 0 00 à 0 00

LÉGUMES

Pommes de terre, le sac..... 0 90 à 1 00

ST. JAMES OIL

GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR

RHUMATISME NEURALGIE SCIATIQUE LUMBAGO DOULEUR DORSALE TÊTE DOULOUREUX MAL DE TÊTE MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT, ENGÈLURES, ENTORSE, FIBRURES, CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cour Supérieure et d'Appel, Québec, 131 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

TAYLOR McVEIGH AVOCAT, SOLICITEUR, 876

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC.

81 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

JGARA, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

BRADLEY & SNOW AVOCATS, SOLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.

T. J. BRIGHAM Successeur de H. B. Russell, 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson Avocats, Procteurs, Notaires, Etc.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY, AVOCATS, SOLICITEURS.

M. J. GORMAN, LL.B. Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc.

WALKER, McLEAN & BLANCHET AVOCATS, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc.

W. BAKER & Co's Breakfast Cocoa

